

le bulletin

de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

ÉDUCATION

TOURNER LE DOS AU SECONDAIRE

Dix-neuf pour cent. Ce chiffre représente la part de jeunes de niveau secondaire qui décrochent, annuellement, en Abitibi-Témiscamingue. Regard sur la tendance au fil des dernières douze années et coup d'œil sur un indice estimant le risque de décrochage scolaire développé par l'Institut de la statistique du Québec.

C'est en 2008-2009 que le taux de décrochage scolaire a connu sa meilleure performance dans la région, indiquant que 16 % des élèves du secondaire, secteur jeunes, avaient quitté l'école. Depuis, si l'on constate une légère remontée du taux, on constate également qu'à 19 % en 2010-2011, il se situe à un niveau enviable par rapport à la plupart des années qui ont marqué la dernière décennie. Le graphique montre également une tendance en dents de scie plutôt que linéaire.

Si le taux de décrochage des jeunes filles se situe à son plus bas niveau depuis trois ans avec 11 %, celui des garçons a sensiblement grimpé ces dernières années, affichant 27 % de décrocheurs en 2010-2011.

Les jeunes de la région se situent nez à nez avec ceux de la moyenne des écoles publiques du Québec, les jeunes québécois décrochant dans la même proportion (19 %). Les filles du Québec décrochent davantage (14 %) que celles d'ici tandis que l'inverse se remarque chez les garçons : ceux d'ici décrochent davantage que ceux du Québec (23 %).

Si l'Abitibi-Témiscamingue n'a rien à envier à la moyenne québécoise, d'autres régions éloignées affichent toutefois un bilan beaucoup plus enviable. À titre d'exemple, le taux de décrochage est de 10 % dans le Bas-Saint-Laurent et de 12 % au Saguenay-Lac-Saint-Jean (2010-2011).

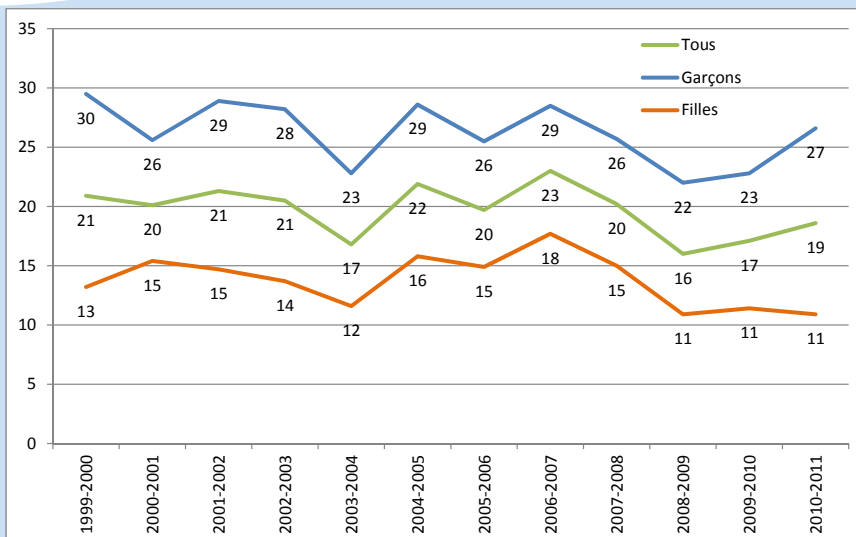
Au sein des cinq commissions scolaires de la région, trois affichent un taux de décrochage inférieur à la moyenne régionale (et provinciale) : il s'agit des commissions scolaires de Rouyn-Noranda (16 %), Harricana (16 %) et Lac-Témiscamingue (17 %). Dans celles de Lac-Abitibi (20 %) et de l'Or-et-des-Bois (23 %), le décrochage est plus prononcé.

Mesurer le risque

L'Institut de la statistique du Québec, dans le cadre de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, a développé une mesure du risque de décrochage scolaire dans les régions du Québec. Ce niveau de risque - théorique - est basé sur les réponses à sept questions de 4 431 jeunes du secondaire de l'Abitibi-Témiscamingue. Ces questions portaient sur le rendement, le retard et l'engagement scolaires.

L'analyse indique qu'un peu moins de 2 jeunes sur 10 affichent un risque faible de décrocher au secondaire dans la région. Un peu plus de 5 sur 10 affichent un risque moyen tandis que 3 sur 10 affichent un risque élevé. Peu importe leur sexe, les jeunes d'ici sont plus à risque de décrocher que leurs homologues québécois. Et c'est principalement en 3^e secondaire que le risque est plus aigu. Gardons à l'esprit qu'il s'agit ici d'une mesure du *risque* de décrocher, et non pas du réel décrochage. Également, que le décrochage scolaire n'est pas nécessairement définitif... plusieurs jeunes raccrochant ultérieurement, notamment par l'éducation aux adultes.

ÉVOLUTION DU TAUX DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE SELON LE SEXE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, %, 1999-2000 À 2010-2011



Note : Le taux est calculé en divisant le nombre d'élèves sortants sans diplôme, ni qualification par l'ensemble des élèves sortants du secondaire, en formation générale des jeunes. Les sorties sans diplôme ni qualification comprennent les sorties dues à l'émigration hors Québec, à la mortalité et à d'autres causes que le décrochage.

Sources : Institut de la statistique du Québec, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Banque de données des statistiques officielles sur le Québec et Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, 2013.

RURALITÉ

LA RURALITÉ MISE EN MOTS

À l'initiative de la Commission sur la ruralité de la Conférence régionale des élus de l'Abitibi-Témiscamingue, un portrait qualitatif de la ruralité régionale a été réalisé par la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités de l'UQAT, sous la plume de M. Patrice LeBlanc. Les mots justes pour dire la ruralité, notre ruralité, c'est le mandat auquel s'est attaqué le chercheur.

Le discours sur la ruralité a été élaboré à partir de consultations menées auprès de citoyens ruraux, d'élus de municipalités rurales ainsi que d'acteurs locaux, territoriaux et régionaux gravitant dans le monde du développement rural. Ces consultations ont pris la forme d'exercices de cartographies conceptuelles (voir encadré) et ont été réalisées au fil des dernières années.

Lorsque je pense à la ruralité de l'Abitibi-Témiscamingue, je pense à ...

Six grandes représentations de la ruralité régionale se sont dégagées plus particulièrement des discussions.

1. La ruralité, c'est de grands espaces naturels.

Nature, espace, immensité, milieux naturels ornés de forêts, d'animaux, de lacs, d'air pur et d'une eau de grande qualité font que la ruralité se résume, notamment et fondamentalement, à de grands espaces naturels.

2. La ruralité, c'est un milieu de vie de qualité.

En raison de la nature présente, qui permet de nombreuses activités de plein air et représente un havre de paix, la ruralité constitue un milieu de vie de qualité. Les gens qui y vivent, dynamiques, autonomes, libres, courageux, débrouillards et proactifs, contribuent également à en faire un milieu de vie de qualité.

L'entraide et le partage font également partie des atouts, tout comme le sentiment de sécurité qui s'en dégage et en fait un lieu désigné pour fonder une famille. On constate néanmoins certaines carences en regard des services (Internet, notamment), et un manque de représentation au sein de l'information régionale.

3. La ruralité, c'est un mode de vie choisi et en transformation.

Caractérisée par un mode de vie plus lent, qui laisse le temps de contempler la vie et la nature, où le stress est moins présent et où règne une certaine tranquillité d'esprit, la ruralité permet à la fois le bon voisinage et le respect de l'intimité de chacun. Parmi les points faibles, on note que le milieu rural est plutôt réfractaire au changement et à la différence. Également, il craint de se transformer en banlieue-dortoir pour des ménages de plus en plus petits, à un moment où sa population est vieillissante et ses jeunes, forcés de partir pour les études postsecondaires.

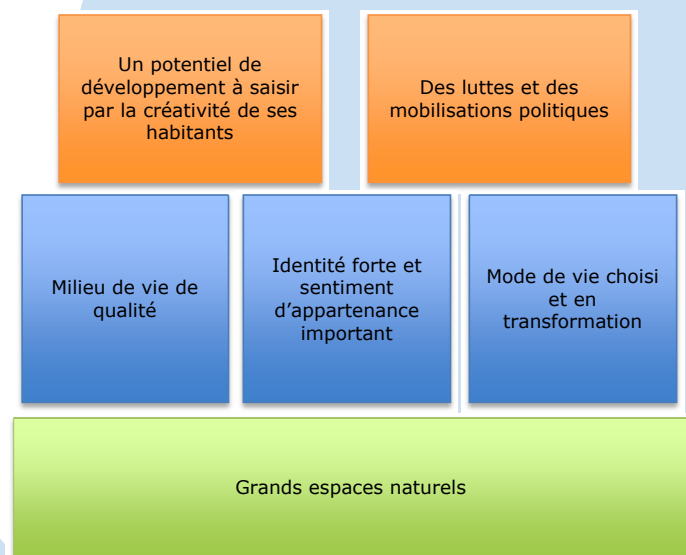
4. La ruralité, c'est une identité forte et un sentiment d'appartenance important.

Une conscience identitaire prend forme et se développe dans le monde rural de la région, reposant sur la beauté du territoire, son histoire – on peut encore en côtoyer les colonisateurs! –, son patrimoine et la détermination des gens qui y vivent. Ces derniers sont très préoccupés par leur milieu, luttant contre l'assimilation et la disparition, se prenant en charge individuellement et collectivement.

5. La ruralité, c'est un potentiel de développement à saisir par la créativité de ses habitants.

Milieu en attente de développement, où de nombreuses ressources restent à valoriser, la ruralité de l'Abitibi-Témiscamingue possède une grande variété d'activités économiques et davantage de possibilités d'emploi que ce qu'on peut croire. De surcroît, il est possible

LES REPRÉSENTATIONS DE LA RURALITÉ EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



de s’y loger à moindre coût. Les jeunes constituent une des clés du développement de la ruralité régionale, ont indiqué les personnes consultées, à condition de leur faire une place. En revanche, les milieux ruraux, parfois dévitalisés ou mono-industriels sont vulnérables devant les cycles économiques et la mondialisation. L’entrepreneuriat y est faible, les communautés ont tendance à se sous-estimer, et plusieurs conflits internes entravent le développement.

▶ **6. La ruralité, c’est des luttes et des mobilisations politiques.**

Perte d’autonomie, manque de contrôle sur les ressources, accroissement des responsabilités sans les moyens financiers permettant de les assumer correctement, poids politique faible, incompréhension de la part des gouvernements, incohérence des programmes, etc. sont au nombre des constats posés par les personnes consultées. La ruralité régionale doit compter sur ses propres moyens pour survivre, être proactive et veiller au maintien de ses services de proximité, présentement en déclin.

L’envers de la médaille

Parce que des tensions traversent aussi la ruralité, l’étude a cerné deux principales frictions qui confrontent les différentes représentations sociales du rural en Abitibi-Témiscamingue.

▶ **1. Un mode de vie et un milieu de vie spécifique mis à mal.**

Les différentes réglementations et politiques sont souvent mal adaptées au monde rural, venant fragiliser les caractéristiques particulières qui le rendent unique. Perte de services de proximité, dévitalisation économique, déclin des ressources humaines et financières sont au nombre des problèmes décrits, tout comme la difficile complémentarité ou interdépendance avec le monde urbain. Les ruraux sentent que les urbains ont davantage de poids et l’étalement urbain remet en question leur existence.

▶ **2. Des opportunités à saisir, mais une autonomie mise à mal.**

Le potentiel et les opportunités de développement – durable – sont là, et de

nombreux espaces et ressources naturelles restent à valoriser, à exploiter. Si la créativité et la débrouillardise des gens qui habitent la ruralité devraient permettre le développement de celle-ci, on constate néanmoins une perte d’autonomie du monde rural, également en perte de légitimité. Son poids politique et le contrôle sur les ressources du territoire lui échappent de plus en plus.

Une définition

En somme, les intervenants consultés ont indiqué que « la ruralité en Abitibi-Témiscamingue, c’est d’abord un milieu de vie habité par des gens qui se préoccupent de son développement, notamment en regard des services. Mais c’est aussi un lieu, un grand territoire avec des ressources, sans doute à mettre en valeur ».

Venant compléter les portraits statistiques décrivant la ruralité *en chiffres*, cette étude abordant la ruralité *en mots* conclut en indiquant que celle-ci n’est plus synonyme de tradition et de stagnation, mais plutôt de perpétuelle réinvention.

LES MOTS POUR DIRE LA RURALITÉ



... ET EN CHIFFRES

La ruralité régionale regroupe le tiers de la population de l’Abitibi-Témiscamingue, soit 54 000 personnes vivant dans 84 petites municipalités et quartiers comptant moins de 2 500 habitants.

MÉTHODOLOGIE DE LA CARTOGRAPHIE CONCEPTUELLE

Regroupant une quinzaine de personnes pendant une journée et demie, un exercice de cartographie conceptuelle se déroule en quatre étapes.

D’abord, les participants sont invités à compléter la phrase : *Lorsque je pense à la ruralité de l’Abitibi-Témiscamingue, je pense à ...*, puis à attribuer individuellement une cote entre 1 et 5 aux énoncés produits. Ceux-ci sont regroupés thématiquement par les participants, puis soumis à un traitement statistique donnant forme à des grappes d’énoncés.

Représentées graphiquement sous forme de carte conceptuelle, ces grappes sont à l’image de ce qu’est la ruralité régionale pour les participants. Ceux-ci nomment ensuite les grappes, qui composent les lignes de force des représentations de la ruralité.

Dans le cadre de la présente étude, trois groupes ont été rencontrés, au sein desquels les cinq MRC étaient représentées et les participants, d’âges variés, composés d’hommes et de femmes. *La ruralité en Abitibi-Témiscamingue : Visions multiples*, constitue la synthèse des trois exercices de cartographies conceptuelles.

Source : Patrice LeBlanc, *La ruralité en Abitibi-Témiscamingue : Visions multiples*, Chaire Desjardins en développement des petites collectivités pour la Conférence régionale des élus (CRÉ) de l’Abitibi-Témiscamingue, 2013. L’étude sera déposée sur le site de la CRÉ au cours des prochains jours.

ÉCONOMIE

REGARD VERS DEMAIN

Le secteur des études économiques de Desjardins publie annuellement une brochure qui prend le pouls de l'économie de l'Abitibi-Témiscamingue. Les économistes-experts de l'institution y proposent un portrait actualisé et y vont même de quelques prévisions pour 2013 et 2014.

CROISSANCE ÉCONOMIQUE : Selon Desjardins, la croissance économique, mesurée par l'entremise du produit intérieur brut, devrait décélérer en 2013 et reprendre de la vigueur en 2014. La croissance devrait toutefois être moins prononcée que ce qui a été observé en moyenne depuis 2008.

PRIX DES MÉTAUX : Une amélioration des perspectives économiques mondiales devrait redonner une certaine impulsion au prix des métaux de base en seconde moitié d'année 2013.

INVESTISSEMENTS : Même s'ils devraient connaître un léger repli en 2013 en raison de la fin d'importants chantiers (Westwood, Québec Lithium, etc.), les investissements devraient demeurer relativement élevés tant en 2013 qu'en 2014. L'année 2014 laisse entrevoir des travaux de modernisation à l'usine Tembec de Témiscamingue, d'importants travaux routiers, la remise à niveau de la Fonderie Horne tout comme l'accroissement de sa capacité de traitement de matières électroniques recyclées d'ici 2018, qui devrait créer une trentaine d'emplois.

MISES EN CHANTIER : Selon Desjardins, les constructions neuves seront en baisse en 2013 (-4 %) mais cette baisse sera moins prononcée que celle observée au Québec (-20 %). Un retour à la croissance est prévu en 2014.

Le marché de la revente de maisons existantes devrait suivre la même tendance, soit une baisse du nombre de transactions en 2013 et une légère remontée en 2014. Quant au prix de vente de ces résidences, il devrait continuer de progresser, mais beaucoup plus timidement que ce qui a été observé au cours des dernières années.

MARCHÉ DU TRAVAIL : Après avoir subi un léger repli en 2012, l'emploi devrait croître en 2013 et en 2014, mais à un rythme inférieur à ce qui devrait être noté dans l'ensemble du Québec. Il faut s'attendre à ce que le taux de chômage continue de diminuer en raison de la baisse de la population active, qui entraîne une baisse du ratio chercheurs d'emploi/population active.

Les économistes prévoient qu'en dépit de certaines difficultés, l'emploi pourrait tout de même croître en 2013 et en 2014 dans le secteur primaire. On entrevoit des baisses dans le domaine agricole, un secteur forestier incertain demeurant tributaire de la reprise du marché résidentiel américain et des hausses possibles dans le secteur minier, stimulées par le développement de zones minéralisées à la mine Goldex d'Agnico-Eagle, qui pourrait créer jusqu'à 250 emplois d'ici 2014.

Une légère progression est à prévoir dans la fabrication, une modeste hausse dans les pâtes et papiers, notamment les créneaux à valeur ajoutée, une baisse dans la transformation des aliments et boissons, une baisse dans la construction suivie d'une relance en 2014.

Une hausse est prévue dans le secteur des services, notamment dans la santé et les services sociaux. Les prévisions pour l'enseignement sont quant à elles à la baisse.

Notons pour conclure que selon les données d'emploi correspondant aux six premiers mois de l'année 2013 analysées par Emploi-Québec, le nombre d'emplois (+7 %) et le taux d'emploi (+4,1 points) ont tous deux progressé en Abitibi-Témiscamingue en comparaison avec la même période en 2012.

Sources : Desjardins études économiques, *Survol et prévisions économiques, région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue*, juillet 2013. Emploi-Québec, *Bulletin sur le marché du travail Abitibi-Témiscamingue*, août 2013.



SORTI DES PRESSES

Société de l'assurance automobile du Québec, *Dossier statistique bilan 2012. Accidents, parc automobile, permis de conduire*, 2013.

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, *Bottin statistique de l'alimentation, édition 2013*.

Luc Blanchette, *Faits saillants de l'industrie de la construction en Abitibi-Témiscamingue et dans le Nord-du-Québec*, Service Canada, 2013.

Institut de la statistique du Québec, *Statistiques sur l'industrie du film et de la production télévisuelle indépendante, édition 2012*, 2013.

Ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs, *Bilan annuel de conformité environnementale - secteur pâtes et papiers 2011*, 2013.

Institut de la statistique du Québec, *Bulletin statistique régional - Abitibi-Témiscamingue - Édition 2013*.

Institut de la statistique du Québec, *Bulletin statistique régional - Nord-du-Québec - Édition 2013*.

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, *L'immigration permanente au Québec selon les catégories d'immigration et quelques composantes 2008-2012*, 2013.

Fédération des producteurs forestiers du Québec, *La forêt privée chiffrée, 2013*.

Confédération québécoise des coopératives d'habitation, *Enquête sur le profil socioéconomique des résidents de coopératives d'habitation*, 2013.

Institut de la statistique du Québec, *Les déterminants de l'entrepreneuriat dans les MRC du Québec*, 2013.

L'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue
170, avenue Principale, bureau 102
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4P7

Téléphone : 819 762-0774 et 1 866 762-0774
Télécopieur : 819 797-0960
www.observat.qc.ca

Pour recevoir gratuitement ce bulletin en format PDF, abonnez-vous :
observatoire@observat.qc.ca

ISSN : 1915-5050 (Imprimé)
ISSN : 1916-4963 (En ligne)
1 500 abonnements

Rédaction
Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Collaboration
Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca